

CHRISTIAN BONTZOLAKIS

CHANIA

En mémoire d'Elie
Pour Martine

CHANIA

Aucune figure humaine ne m'est aussi étrangère même plus un visage de tant l'avoir regardée elle s'est fermée partout sur des marches d'escaliers inconnus.

Alberto Giacometti
Le rideau brun

Frash ! Moi. Arc-bouté au volet. Résistance. Pénombre. Frash ! Rompue. Battant gauche : ça vient. M'apercevoir, baissé, cassé, saisi. Spatule, ébauchoir, couteau avec manche plastique, bâton magique, heureusement que Martine est là. Me voir, forçant le bois humide ! Grince sur le carrelage. Je m'agrippe. Persienne. L'ouverture. Ligne bleue, verticale, d'éclat : réverbération, adoucie (l'automne), encore violente, dans la maison du Crétois. Balcon. En face, ce fut consulat italien, boîte sélect de nos jours. A gauche, la mer. L'angle de la rue. Perforation. Rade. La ville, en courbe. Aux fins fonds, blanc laiteux. Amas de rochers au premier plan. Entrés dans la maison par l'arrière ? Ou par la façade décrépie : coulures, barre d'acier. Rouille, dénudée, au-dessus fenêtre droite. Du jardin - huit mètres sur cinquante, pente douce, jetée vers la montagne - ne reste pas figuier, aucun olivier. L'herbe : sous gravats blancs, qui butent sur une route, en haut, sur béton : immeuble, médiocre l'immeuble, jamais fini. C'est la mer qui prime. Écran. Avec, derrière la maison, l'hibiscus. L'odeur. Celle de la mer. La maison ne sent pas le moisi. Les nippes, les meubles entassés tiennent le coup. Même si tout a. C'est la valdingue. Le décès. Terrain vague. Il y avait une treille. Les figues noires grosses comme le poing : du miel. Une camionnette campe. La maison, très petit labyrinthe, tuiles déchaussées, que jouxte une citerne poupette. Cube. Une pièce côté rue; derrière, la cuisine, côté jardin, avec évier en marbre blanc, brut. Gros bac. Le couloir, bref. A

l'extrémité l'escalier. A sa droite une pièce, toujours côté rue ; derrière, chambre, avec deux planches en étagère, fatras, livres de poche. Disposition identique à l'étage. Six enfants, les parents. Atelier de couture de mère-grand de moi. Antre du chasseur - père-grand de moi, souliers sur mesure. Leurs enfants tous nés là. Quelle chambre ? Nicolas, Antoine, Agapie, Hélène, Elie. Et petite Madeleine, venue mourir à Paris (si fort le chagrin du Crétois-grand : muet un an, sauf les sanglots, dès qu'il ouvrait la bouche, et ses cheveux : blancs, d'une nuit). Et les orangers ? Une maison ouverte. Clientes de mère-grand, leurs robes ; odeur des cuirs. Tous essayages. Marius, oncle-grand, œil de verre qu'il ôte, dandy, Français. Ah plaisir des gosses. Spatule, ébauchoir, couteau avec manche plastique, bâton magique, heureusement que Martine est là : a trouvé trace ancêtres. Deux figurines - photos noir et blanc, vingtaine de centimètres, sur contre-plaqué, collées, découpé. Silhouettes. Guignol. *Karageorgis*. Chanfrein biseauté vers l'arrière en sorte que les silhouettes : une feuille ! Presque. Deux enfants sages, fille, gars, debout, cinq sept ans. Pas identifiables ? Mais les regards, un air de famille. Paraît que la maison risque de s'effondrer - enfin la façade sur mer, plus attaquée. Atmosphère saline, qui laisse des briques à vif, sans enduit, l'écaille. Moi j'en crois rien. Qui fabriqua figurines ? Ultimes habitants ? Maria, la Hongroise (dansait czarda sur les tables) ? Antoine, mari. Comptable : ça détoure un portrait. Heureusement que Martine est là. A découvert une poupée : paysanne crétoise, fagot sur ses épaules. Plastique qui semble de bois. On entend peu la mer pourtant si proche, là, portée de mains. Mais l'iode ! Lustres 1930, guingois, sur carrelage. Photo militaire, encadrée : genre chasseur alpin - enfin ce grand béret -, par terre, sous vitre. A la guerre de 14, le Crétois avait sept ans. Une seule fleur d'hibiscus à l'extrémité du jardin. La voisine offre une fleur à Martine, à chair blanche, élastique, genre poulpe. Je me dis : nous sommes dans le ventre du poulpe. Nous a pieuvrés - à l'escale de Naples ? Au détour du Vésuve ? Hôtesse déglinguées d'Olympic Airways. Le calamar gobe, Boeing clique sec : découpage des côtes, Méditerranée courbe. Masses : ciel et d'eau. Limbes. Viol. Les moutonnements, les flocons. Iles grises, claires, sèches. Gargouillis hellènes dans carlingue, du pilote, bouffées par haut-parleurs. C'est là, sans doute là : la maison mangée par la nuit. Enfin, presque sûr. Fenêtre de l'Hôtel Halepa, l'ancien consulat anglais. Le Crétois en parlait. Fenêtre chambre 217 : sur le jardin de la maison, l'arrière de la maison coiffé de sa citerne. Toute petite maison. Toute petite demeure. Fragile. Berceau, livré par la fenêtre. Hasard ? Demain on vérifiera. Flacon de *tsikoudia*, deux verres sur une tablette. Le Nouveau Testament est dans le tiroir de la table de nuit. Un coin de mer, palmiers de villas cossues. Tout

cela, mon cœur, doux-amer. C'était bien la maison. Bien la maison. Deux hommes, ouvriers du dimanche, sur le toit de cette maison ? Ou plutôt : celle d'à côté ? Deux couvreurs - charpente à neuf, tiges de bois blanc, serrées. Ici pas de neige. Un palmier hirsute, taillé en hauteur : douzaine de palmes en plumeau. Plus rien dans le jardin, sauf : chien-loup avec adolescent, sauf voiture rouge. Puis la mer, grise, avec nuages, récifs à fleur, poteau électrique en béton au centre de la vue, depuis le balconnet. Le jardin : piste, route de montagne, branchages morts jetés de part et d'autre. Bloc d'arbres sans feuilles. Murets de pierre sèche. En bas, près de la maison, tas de sable, près d'une cahute en béton : un rez-de-chaussée pas fini. Seaux en plastique bleu, fragment de bâche noire. A l'horizon, volets peints en marron, sur l'arrière de la maison. Aucune photo du Crétois enfant. De près, la maison semble plus grande. En sorte que : comment l'imaginer courant, le Crétois ? Farfadet. Enfin, pas facile tout ça. Pas facile. Depuis la fenêtre de l'hôtel, pensé que : les couvreurs refont la toiture de la maison. Donc occupée par d'autres ? Non : la maison est celle d'à côté, avec décrochement sur le flanc, la ruelle à bougainvillées - branches jaillies, cognent à la fenêtre du premier (miniature d'auvent en zinc). Guirlandes de bougainvillée surmontées d'un câble électrique, entrelaçant d'autres fils, électriques ou téléphone, courant sur façade - jusqu'au compteur enfoncé dans la niche, à gauche de la porte -, l'escaladant, sous le balcon, bifurquant à angle plus ou moins droit, vers l'angle opposé, ou se fichant à mi hauteur de la fenêtre droite, premier étage. Le Crétois mangeait sous les figuiers. Des fruits beaucoup plus noirs, sucrés, que partout ailleurs. Bus un verre d'eau chez la voisine. Moi ému. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau avec manche plastique, bâton magique. Enfin je sais pas si je suis chez moi, si c'est ma maison, un bout, une parcelle du rejeton. Me sens chez moi. Enfin je suis pas seul. On se tient compagnie dans tous ces meubles renversés. Matelas à fleurs jaunes sur la tranche. Les chaises un peu danoises. Les coquelicots de Monet sur l'étagère. Les lustres, au sol : peut-être des primes années du siècle. Et c'est pas sûr. Les quatre fenêtres de la façade, rapetissées. A l'origine hautes, plutôt étroites - identiques à celle du balcon. Les traces sous l'enduit jaunasse. Même le béton, le rebouchage. Ou il faudrait - je sais pas, sous le ciel gris-bleu d'avant orage (s'abat deux heures après), il faudrait : se glisser entre les doigts du Crétois, les écarter, écarter les doigts fins, parcheminés du Crétois (que l'infirmière caresse, adieu, débranche la perfusion caduque, bénie soit-elle de l'adieu cette parque). Fleur si drue, si blanche entre les doigts de Martine. Voix du Crétois à sa source. Petit soldat avec fusil en bois, uniforme sur mesure. Toujours se battre dans la vie.

Lancer cailloux. Garnement. Chenapan. Sommé d'aller en ville acheter du pain, du tabac, la nuit. Passer par les chemins comme une forêt. Pas d'éclairage. Enfin, je sais pas trop. Ou à dos d'âne, monter dans les montagnes vers la vigne du papa-grand, combien d'heures ? Écarter les doigts encore souples, tièdes. Il regardait : parapet du rivage, récifs, ville dans le lointain, navire qui passe, arbres drus, citerne rouillée. Vilaines moisissures sur le crâne, les mains. Voilà. Je sais pas où aller. Sauf vers Martine : le mouvement intérieur, sans qu'on regarde autre chose que ce lointain. Saisit la gorge. Comme ce balcon frêle où j'ose monter, à peine. Normal avec toute cette mer de partir outre-mer. Au mur, proche fenêtre brune, volets clos, minuscule reproduction. "Coquelicots" de Monet, comme chez paysans. Murs vides, blanchis, une seule image. Bout de coussin à rayures vertes. Deux radiateurs à bain d'huile - vert amande, crème, collés, joue à joue. Au mur, une écaille : petit visage hurlant. De chaque côté de la fenêtre (six carreaux ouvrants, imposte en haut, deux vitres), crochet miniature : tenir ouverts vantaux. Salissures pluviales à l'aplomb du vantail gauche. Négligeable. Embarquement : baie de Souda. Sur les cartes, les navires suivent le pointillé jusqu'au Pirée (157 miles nautiques). Après : Marseille. Après : Saint-Étienne. Après : Paris. Sur l'étagère (dessous polars) : deux femmes dans un champ, coquelicots, toujours Monet, la reproduction, dans l'angle étagère mur du fond. La poupée crétoise regarde le champ. Les figurines d'enfants découpent le mur blanc. Dessous, un tissu émeraude enveloppe des oreillers. Chaises et tablette à pieds métalliques dorés (laiton ?) renversée, posée sur son plateau. Fourbis. Écume frétilante sur les vagues bleues au large, puis une barre jaune où les lames se rompent. Remous gris avec mousse blanche, le sable du rivage (particules acier avec reflets blonds) où Martine esquisse menuet. Ou bien la rade, d'encre, presque lisse, frisottée sous nuées d'orage. La poupée crétoise : bras en plastique, qui semblent en cire. Les jambes, engoncées de toile bise, font bloc avec les chaussures peintes en noir, à même le coton. Tablier de feutre noir, brodée de festons roses, jaunes paille, rouges. Sur le visage, coque en plastique couverte de coton, rides noires, peintes, les sourcils en blanc, les cils en noir. Yeux noirs, soulignés bleu blanc. Houppes de cheveux blancs en hydrophile s'échappe d'un fichu à impressions noires, vert émeraude, bleu nuit, noué serré autour du cou. Pommettes très rouges. Regard triste. Petite bouche violette. Tablier grossièrement noué à la taille, par-dessus une robe verte qui s'évase jusqu'à mi mollets. Manche gauche descend jusqu'au poignet. La droite, tirée à mi bras par un lien de coton blanc. Enserrant les épaules à l'aisselle, colle contre la nuque un fagot de brindilles. Poussière grise dans plis robe,

surtout sur la poitrine, bien développée. Un liseré brodé jaune, du fichu au ventre. Boutons : deux paillettes pourpres, fixées au liseré par un clou, dont l'un, tordu, dépasse. Nez liliput. De profil, tête joufflue genre bébé. Enfin - à la fin : la veille du dernier matin -, le Crétois, dopé à la cortisone, remontait l'arbre généalogique, dans les montagnes, village (lequel ?), cousins-grands, oncles-grands, descendus pour la guerre (Turcs, Bulgares, Boches). Lignée de baïonnettes et de vigneron. L'âne cahote dans les sentiers. Je sais pas trop qui est qui. L'annuaire de Chania regorge de comme moi-presque. Tous descendus des montagnes pour faire quoi, ici ou : France, States ? Du côté du papa du Crétois, du Crétois de la mère, de la mère du Crétois, mère de mère. J'aurais dû noter prénoms, noms, sites. Sans compter les vieux amis, comme dans un moulin dans la maison. Pierres de la montagne, massif cristallin. Pas pu noter : l'émotion devant la pupille soudain brillante. Peur de l'excès. Crétois soudain redressé, gestes des bras. Attend, je dis, attend je vais t'enregistrer demain, tous ces noms : moi je m'y perds. Spatule. Ébauchoir. Heureusement que Martine est là. Couteau avec manche plastique. Bâton magique. Sans elle je serais pas là. Ou volte-face. Nous voici en reportage. Ou alors triste à. Si j'y repense, ces figurines, piquées d'humidité (la fille surtout), chiures de mouche, en bois gondolé. La chaleur du pays. L'humidité. Salinité. Entassement. Les jours comptent pas plus que les ans. Pays de fouilles. Labyrinthe. La fillette : peut-être remise des prix ? Livre sous aisselle gauche. Gants blancs beaucoup trop grands. Robette blanche. Guiboles hautes, minces. Chaussettes blanches. Bon regard. Le gant des ancêtres. Tourterelles dans les palmiers. Quelques tuiles envolées en bordure. Rien de méchant. Les aïeux peuvent revenir. Chania, Le Pirée, Marseille, Saint-Étienne, Paris. Jamais revenus. Enterrés à La Rochelle. Le Crétois en Ardèche. Revenu trois fois. Le rejeton du Crétois (moi-da), séjour in extremis. Heureusement que Martine est là. Ici, ça sent bon. Même en hiver ça sent bon. Le visage du Crétois est froid. Se recroqueville. Impossible à dessiner. Beau profil. L'amour ne fait pas le trait. Plan de la maison du Crétois. Du Crétois et mère du Crétois. Plutôt du côté de la mère successivement s'entend. Enfin c'est loin tout ça, loin. Témoins les murs. Crétois dormeur sur terrasse. Pas vu terrasse - toit en terrasse ? Soirs d'été sur la terrasse. La mer. L'odeur salée. Odeurs humaines. Grappes de raisin, énormes, poissées de sucre. Oui : lauriers-roses avril. Défilés de soldats des grandes puissances. English, tsars, France, Italiens (toujours se méfier des romains). Casernes. Consulats. Canonnières dans le lointain. Ciel bleu. Discours du Prince Georges. L'Ottoman recule. Fiers *capetans*. Souvenirs entrent sortent. Je serais tenté d'interpréter, moi. La figurine du garçon sept huit ans, c'est le

Crétois. Pratique pour retrouvailles. Campé, mains aux hanches. Fier. Rien à reprocher. Mais les doigts boudinés ? Mais ils peuvent évoluer après puberté. Et si c'était le papa-grand ? Datation. Invention de la photo. Age du sujet. Rejet. Donc Crétois ? Mais alors en turc presque. Ce gilet imprimé à fleurs, très haut sous la poitrine. L'ample pantalon rejoignant là, très souple partout. Les grosses olives en bois, partout. En bracelets. Au ras de cuisse, et sous genoux. Et chevilles, poignets. Plus la coiffe, de même fleurs. Avec la grande frange passant. Conquérant. Sourire. Œil vif. Ou un frère du Crétois ? Retournons les figurines. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau avec manche plastique, bâton magique. Envers des figurines. Ces deux silhouettes dans la maison. Ou sur la tranche. La bougeotte. Pas une once d'entrailles. La merde. Chaos. Retour fenêtre Hôtel Halepa. Martine regarde. Photo de Martine regardant maison ancestrale. Ou la mer ? Ou ? Très beau profil. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Vers quelqu'un, incognito, le Crétois, me dis-je : elle regarde le Crétois qui vient d'ouvrir, juste, la fenêtre de la maisonnette. Soleil déjà chaud. Qu'ils disent ? C'est la présentation. Heureusement que Martine est là. C'est beau les fleurs, soupire le Crétois. Dernières jonquilles. On pourrait. Fenêtre de la chambre close. Lumière pastel sur profil. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Devait y avoir un olivier au moins dans le jardin. Centenaire. Amertume. Tous les ancêtres à l'ombre. Pas une photo de mariage. Trépassés d'outre-mer. Enfin Martine et moi avons pataugé dans les vagues. Tête contre tête contemplé le flux. Et grands ferries clapotant au large. Tout cela est assez complexe. Tous les vestiges. Enfin pas pire qu'ailleurs les kilomètres les guerres les naturalisations. Ici ce sont les tourterelles, les cheveux de Martine. Et les orangers ? Aigres, juteuses oranges. En vrac au bord des routes, les bagnoles stoppent. Mûres pourtant jaunes. Mains du Crétois déchirant la pulpe. Côté ruelle, les bougainvillées, sur ciel bleu pâle, feuillages au ciseau, très Douanier-Rousseau, enjambent le muret crépi. Langue de fleurettes roses au sol, avançant vers la mer, grosse vague, enchevêtrée, sur ciment. Voilà c'est la retraite. Quelques drachmes, figues, olives, raki, les vagues. Salauds ont coupé oliviers, figuiers, herbes, treille. Ça repousse ! Martine contemple la mer. Bonheur, arthrose. Enfin la paix. Garder l'évier en marbre. Conserver le crépi blond sous le soleil de dix-sept heures. On s'énerve pas. Un pope à l'horizon. Vision panoramique. Frash ! Dionysos ! Récupérer des jarres à huile. Enfin, dis-je, nous allons voyager. Ça, répond le Crétois, on va voir. Il lève les bras au ciel. Salut fiston ! Heureux de te voir ici. Et pas seul. Elle a ma bénédiction, ajoute le Crétois qui zyeute Martine. Elle serait d'ici, ne

m'étonnerait pas. Tout à fait le type. Plus que moi, dis-je. Au fond, oui, pense le Crétois. Martine authentifiée ! Le Crétois se dresse dans son lit. Son cœur au bout du rouleau. Dehors il fait très chaud. Regard du Crétois : vitrifié. Fine pellicule de la vieillesse. Le pays natal qui remonte. Une étoupe. Ce corps si nerveux dans le labyrinthe. Qui a tant déchiffré, se rétrécit. Premiers vers de l'Illiade, qu'il lance dans le jardin ressuscité. Hellodorado. Puis ce sera demain. Frash ! Comme si on me coupait la main. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Mille baisers sur front rejeton. Une vague après l'autre. Aride montagne des pensées. Théâtre antique. Persiennes closes, marrons. Années d'écueils. Fait trempette. Soudain soudain : l'huile de coude, Olympic Airways. Parthénon cinémascope. Ces buissons attaquant le muret, végétation repart, bouffe tout. Lame de fond - mouvement des montagnes sauvages, ouvertes, oliviers comme des choux jusque sur l'Di (2456 mètres) poudré de neige. Frash ! Ça s'ouvre, un drap, ruse de guerre, couverture sur les genoux du Crétois, pull over, laine bleue du ciel, voilages blancs, ombres des passants, fiers agriculteurs sur Toyota, caisse de bidons bleus, huile d'olive, odeur partout, aigre. Chauffage central, et d'humidité. "Lis-moi quelque chose, fiston". Vague se replie. Un âne trotte. Montagnes grises et blondes, à sec, lunaires, puis : *Kritiko Pelagos*. Le Crétois sur l'âne. L'aïeul, à ses côtés, fabriquait des violons. Ritournelle violoneux dans village désert (sieste), face à l'Di. Ou : assis devant la table noire, livre ouvert, l'après-midi qui passe. Ou : livre tombé de sa main. Rien que des livres, rien que des olives, l'amertume. Je sais pas qui vient. Tous fantômes. Chimères. Heureusement que Martine est là. Un 'tit coup de *Retsina* ? Antiques sculptures, antiques tombeaux, antiques ruines, antiques oliviers, vignes. Torrents. Antiques chaos. Papier à fleurs. *Greek salad*. Orage à n'en pas finir. Placard ouvert dans l'obscurité. Méandres empilés. Cette lumière que rien n'arrête. Palmes au premier plan. Route sans personne. Crépuscule. Piste. Partout montagne. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Pas un navire. La fraîcheur, oui. Minaret par ci par là. Le Turc du Crétois. Dernier Turc de la ville, chocolat, crépu, fils d'esclave. S'assied aux pieds du Crétois qui frotte son crépu crâne. Quand meurt crépu crâne chenu, toute la cité à sa tombe. La ville. La mer. La nuit. Panorama. Jouir. Longue langue de terre. Obstacle qui tombe dans la mer. Paradis parois. Enfin parfois. Aérodrome désert. Jardin saccagé. Parking gardé. Nuit d'avion. Cyprès en quenouille. Détail d'un mur. Affiche électorale. Ange byzantin. Annonciation. L'Archange Gabriel en personne à dada, lune sur épaule gauche, épée à main droite. Parfois le vent se lève. Rides du Crétois. Ni avenir ni passé. Rien que des livres. Titres

reliures brochures. Un angle de lumière sur les pierres. Ou quoi ? Si bleu le ciel ? Ou ce bateau chargé d'immigrés. Marseille. Quarantaine. Choléra. Saint-Étienne d'hiver. Le Crétois brise la glace aux fontaines publiques. Son papa à la mine. Sait-on jamais où on va ? Jamais. Frash ! Torpille boche. Bateau tangué. Tempête. Oh oui long voyage, longue traverse. La poitrine du Crétois se lève à peine. Bouche ouverte. Comme. "Surtout pas de pope, hein." Pas pour ce matin. Moi je sais pas. Je cherche. Horreur du tintouin orthodoxe. Crépi ocre sur petite maison. De la vie quoi. Machine à coudre. Apporter les cuirs. Livrer les chaussures. *Baklavas* goulinants de miel. Confiote de rose. Soupe au citron. L'immense horizon où se vautrer. Rien que nuages dans labyrinthe. Ou bien, là : très bien. Tête contre l'épaule de Martine. Toujours une épaule dans la vie sauf avis contraire. Sac sur l'épaule, en arrière avant. Ligne entre phare et digue. Instable. Les vagues lumière vagues. Mer au bout du rouleau. Brume ordinaire, belliqueuse. Mais le rituel. A conserver. Choc du soleil ou pas. Penser à se laisser aller. Frash ! Musée archéologique. Martine à l'esquisse. Urnes minoennes comme des bahuts. Jolis dessins. Genre oreilles à volutes. Combien de jours combien de nuits. Fontaines vénitiennes. Fontanelles. Tessons des siècles. Bougeotte. Frash ! Là se tient le Crétois. Des heures il lit, tourne pages, calé bien droit, main gauche à plat, l'autre sur table noire. Et la lumière décline, transversale. Attrape nuages parmes. Dépouilles. On sait pas qui vient après. L'eau du moulin et le moulin à huile. Les incidents du corps. La dormition de la Vierge. Frash ! Fenêtre marron, hermétique. Volets. Rideau. Icônes. Cierges du hasard. Heureusement que Martine est là. Pays où il fait toujours beau. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Balconnet en dentelle où le Crétois - pas plus haut que ça : la mer, là. Montagnes de valises, barda migrant. Mioches sous bras. Tous à Saint-Étienne d'hiver. Crevasses. Frash ! Oiseaux sages et contemplatifs. Nous sommes enfin venus téter au labyrinthe. Mabyrinthe. Sabyrinthe. Figues succulentes. Jasmin. Le Crétois déchire des enveloppes. Paperasses. Avionnet. Par-dessus balconnet. Où donc suis-je chez moi ? *Quand tu te sentais seul et abandonné devant la mer, songe quelle devait être la solitude des mers dans la nuit, et la solitude de la nuit dans l'univers sans fin.* Épinglé sur la poitrine du Crétois. Visez ici. Moi, dis-je, j'entre en succession. Frash ! J'ouvre les crânes. Je dessine. Portraiture. Je ravigote. Ça échoue oui non. *Rien ne peut être affirmé qui ne puisse l'instant d'après être contredit* - juron de Crétois. Toujours plus fort : *Il existe dans nos crânes des espaces mentaux aussi énormes que les espaces qui s'étendent dans l'univers.* Rade et balconnet. Cette difficulté : profil du Crétois, aigu pour toujours, moi au crayon. Tête morte. On peut pas dire autre chose. Ça

vient. Ça va mourir. C'est. Frash ! Je le connais depuis l'éternité. Bernique. Retourne au présent. Air salin. Botanique. Les seins. La montagne ouverte. Orage même. Tiens. Orages octobre. Incidents corporels. Frash ! Paroi froide de l'Di. Ah oui, vous. Non. Jardin aux herbes aromatiques. Crottin d'âne. Saint-Jean-Baptiste longiligne, très ado, sexy, dans chapelle perdue. Cyprès. L'Di poudré. Plantes grasses au premier plan. Des volutes. Des guerriers. De l'élégance. Martine contemple la Méditerranée. Par temps clair le Crétois aperçoit la Libye. L'alibi ? Oh ! Ch'tites îles dans l'écume. Chaluts, lentement dépassant rocs, au large, belle lenteur, yeux d'enfant. Boeing. Lumière sur pommette Martine, avant-bras. Nuit blanche. Bzz. Moustiques. Humide marinade. Grillons. Tavernes. Chattes tricolores. Lapis lazuli. Exultations. Rêve rêve. Bouée. Vous contemplez quoi ? Mer ? Olives amères ? Ruines ? Enfin, c'est compliqué. Vous contemplez qui ? Quoi ? Tous fantômes. "Heureux de te voir fiston !" Frash ! Le Crétois m'attire vers le blanc lit. Pleut fort. Venelles sous diluvienne. A nouveau, vagues. Le plus compliqué c'est de reprendre où on s'arrête. Ça tanguer. Le Crétois pionce. Tête chenu. Pouf. Couverture sur genoux. L'ennui. L'âge de l'ennui. Apocalypse à petits coups. Même le *Canard* lui dégringole. Doigts très blancs. Translucides. Lumière crétoise. Jamais plus. Banlieue pourrie. Qui sommes-nous. Merde. Rapines. Bon. Je. Un tout petit poème alors ? *A l'ombre des rosiers rouges, je rêve à toi. Pas une rose ne bouge, pas une rose rouge. A l'ombre où rien ne bouge, je rêve à toi. Le ciel est de roses rouges au bord de mes doigts.* Frash ! Et j'ajoute : heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Tombeaux. Frash ! Urnes. Ce qu'il faudrait ? Un fruit rare. Charogne grignotant la mémoire. Plus que des îlots. Conversation suffisante, de part et d'autre. Deux ou trois signes. Livre chuté. Verre de raki. Complices. Ou brève brève solitude. L'appendice. Quelques raretés. Un ou deux êtres. Disparus. Poisson d'avril. Oui je lirai sûrement quelque chose sur la tombe du Crétois. Froisser des feuilles. Frash ! Oui je te regarde. Petite tasse à café aux doigts. Rien que la douleur. Frash ! Conversation finie ? Ex-votos : mon bras, ma jambe, mon poitrail, mon âne, mon cœur, ma chèvre, ma maison, mon complet veston, cierges, et mes prières. Tout aluminium. Très léger. Enfilé. Saucisses sur icônes. Toujours quelque chose à protéger. Chercher ? Ou quelqu'un ou quelque autre. Comme ça. A l'ancre. Ou ça dérive : volets, jardin, montagne, mer, soleil, orage, restaurant, silence, angoisse, frash ! De son vif, le Crétois se promène déjà parmi les morts. Pas d'port d'attache. Ni passeport. Livre tombé des mains. Echafaudage. Phare. A gauche, par la fenêtre. Un fruit rare, rapine. Le mouvement intérieur dépose ses aléas. Tam-tam mystique.

Labyrinthe. Où domine quoi ? L'art ? Cartonnages ? Du Crétois ? Brimborion ! Mais : compilateur. Romance. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Du concret. Frash ! Le Crétois : "Lis-moi quelque chose, fiston." L'hommage ? Les pierres du paysage ? Le livre abandonné ? L'Apocalypse ? Le guide ? Le foutoir ? Pas de réponse. Nous sommes dans le jardin du Crétois, sa maison, chambre natale, évier. On peut pas plus. On se mouille les pieds. J'ai son portrait en mains. Je m'essaye mais il tourne pas la tête. Roide. En scène. Il se lève, se lave, se rase. Donc la dernière toilette ? La montagne s'ouvre. Le Crétois lève les bras au ciel : "Content de te voir, fiston." Confidence : "C'est beau les fleurs". Montagne s'ouvre davantage. Cœur au bout du rouleau. Le Crétois scande *La Mort du loup*. Montagne s'ouvre toujours plus : oliviers, chênes, des pins, genêts, caillasse, bleu ciel, ombre. Emphase vocale mais enjouée. Seulement des tourterelles. Sais pas dessiner le portrait du Crétois. Il est dans le jardin. Se penche au balconnet. Dans labyrinthe. Lucide mais labyrinthe sommes. Perdus ? Lèvres surtout : très difficiles à croquer. Le cœur du labyrinthe, là. Qui hoquette. Arrêt. A dessiner par circonvolutions, natures-mortes, paysages, bougainvillées, baies, émigrations, touche-touche, écaillé, en fatras, vue sur mer, à creuser, sur l'motif, gros plan, sous doigts, l'ourlet, cicatrice, pas de gomme, prendre, fil sur fil, le nez ça irait, la bouche s'échappe, prendre menton, mesures, combien de mots depuis naissance, poids des lèvres, fines, sur une île, dans ses meubles, dites, comment, quatre traits au Bic, tordus, que le modèle pose, enfin c'est compliqué ce, pourrait bouger, respirer, donner du sentiment, pas s'échapper dans montagne, centre de gravité, qui, toupie, la mémoire, enfin l'âme, le nez, les cheveux doux, du rêve du Crétois, est-ce moi l'artiste, le murmure, celui d'anciens faits et gestes, qui dessine, enchaîné, qui fait part, qui enfin, descend, clôt, quel zèle, m'approche, plus proche, la peau, tavelures, fripures, la mer, la barre, rouleaux, bris, galets d'peau, nous y voilà, et dessine, dessine, ça se soulève plus : viande. Frash ! Tu pourrais sculpter, dit Martine - heureusement que Martine est là - : spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Dissection. Labyrinthe. Incise, ouvre, regarde, ferme pas. Des oliviers donc, huile, Chania la nuit, fentes. Méditons. Cette matière à bras le corps. Étendue, qui va. Cerveau. Vu de Boeing. Frash ! Le coup de l'étrier. De haut labyrinthe. Le Crétois, plus tu ouvres plus c'est profond, plus tu étires - ça glisse - plus le vertige. Fidèle : ça c'est du portrait. Frash ! L'écume, sillages, rides : lisse. C'est pas beau ? Le plus difficile c'est de reprendre où on s'arrête. On s'arrête jamais Martine et moi. Juste pour se regarder. Avec le Crétois, l'épiderme, les muscles, l'entraille, l'os. "Salut fiston !" Bras en l'air,

l'événement, la rencontre. Calé dans fauteuil. Tu commences son portrait couché : le Crétois s'assied. T'ouvre ses tripes : il marche, il trotte. Bon dieu c'est la nature. Un point à peine lumineux. Il s'efface. Pas besoin de gomme, ni retouche. Fait tout lui-même. Autonome. Désespéré mais autonome. Toujours se battre. Et pourquoi ? Toujours peur de perdre ceux qu'on aime. Et on les perd. Labyrinthe. Appartement rouillé. Incident corporel. Le toutim. Des fleurs d'octobre. Fleurs, pleurs. La routine. Frash ! L'humilité d'une île. Ses palmiers d'import. Toujours revenir au centre du modèle. L'ombilic, l'œil, la nervure. Enfin sur le portrait crétois. Tourner la tête en tous sens. La floraison, le désert, l'astrolabe. Circuit. Rasé de frais. Cette sensation glabre. L'espièglerie des pommettes, et la petite coupure par où les vagues. Au va-et-vient. L'éclaboussure. Cette forme de griffe. Une île découpée à la main. Une main. Sans dérive. Doigts tassés. Bleu céleste du pull. Temps de pose beaucoup plus long pour l'artiste que pour le modèle. Le Crétois a tout le temps. Dessiner le temps au centre du labyrinthe. Disons l'esquisser. Radical. Ou la plaie. La tradition orale, qui supprime. Miettes de Crétois. Frash ! Par l'ouest. Par ouï-dire. Mâtiné de Crétois, suis. Ce que le vent m'apporte. Chacun son dû. Labyrinthe puis. Triste souvenir. Chacun le sien. Nuages coupant l'horizon en deux tranches saumon. Grosso modo. Plutôt bises. Méditations administratives sur l'origine des biens (maisonnette, jardin saccagé), circulation ascendante et descendante. A crouler de rire. Chercher la génération. Vague. Comme le Crétois la veille de. Remontait les pentes à toute allure. D'où je descends la généalogie. Poissons frétilants. Pas la pêche au gros. Filets séchant sur le vieux port. D'où je descends ? Le Crétois ouvre ses bras. De là. L'ai mis au cercueil. La veille, lui conseillais de manger. Calamar farci ? Un 'tit coup de *Retsina* ? Sécheresse des vieux arbres. Dernière caresse sur le front. Hop on ferme. La lumière décline jusqu'à devenir grise. Frash ! Des fois je m'endors - enfin, somnole - pour que le Crétois vienne sous le figuier. Le corps roupille, pas la cervelle dieu jamais. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. L'instant d'après : chassé du paradis. En route pour la vie. On boîte toujours un peu. Violence des pluies. Le soleil cogne sur l'Di. Incident corporel et compagnie. Comme les cargos vus d'aéronef, leur sillage touchant, un fil. Puis la muraille à l'aplomb du jardin, comme ces tas de livres dans la chambre finale du Crétois. Nous butons. Dérive. Butons. La dépouille du Crétois se perd dans les brumes. Monsieur Xanthos mène le corbillard. Moi qui suis de nature épaisse m'en voici coi : Xanthos ! Au large de Saint-Etienne, au volant du fourgon perle. Brouillard. Achéron. Xanthos ! Xanthos ! Le Crétois. Il lit, tournant des pages sans fin. C'est comme le

vent. Calé bien droit, main gauche à plat sur page, l'autre sur la table noire. Labyrinthe. Frash ! Son cœur bat encore. Lumière décline jusqu'à devenir grise. Le Crétois ferme les volets. Frash ! Suffirait d'une poignée de drachmes pour habiter la maisonnette. Martine et moi mettrions herbes odoriférantes, de la fleur. Suc. On regarderait la Méditerranée jusqu'à plus soif. On ferait chambres d'hôtes. Les aïeux-grands auraient lit et couvert. Frash ! Le Crétois au balcon (il ferme les volets) : "Lis-moi quelque chose, fiston." Il quitte son pieu, m'embrasse, s'assied dans le fauteuil noir, parle nuit, rêves de palais, s'en va : "Je te laisse écrire." On se laisse. On s'oublie pas. Frash ! On avance à petits pas. Du pain aux moineaux. Un café au café. Parfois l'autobus. Ça ralentit chaque jour. Des jours sur le canapé pisseux. Couverture sur genoux. "Je n'ai plus envie de vivre." On rapetisse, se couche. "Pas d'hôpital, pas de pope, hein." Un verre de porto quotidien. Et toujours la violence. La Sublime Porte (la peur n'empêche pas le danger). Le cœur qui flanche. Derniers combats. Seul contre tout. "Tu n'as encore rien vu, fiston." L'oreiller contre l'oreillette. Du panache sans dieu. La pénombre, la nuit. Soleil à travers les fentes du volet. Soleil, soleil. La bouche ouverte. Le Crétois se dresse. Non, pas pour cette fois. Frash ! Pour bientôt. Ça peut être pire. Incident du corps. Frash ! Une belle saloperie. Peut-être qu'il voit le jardin splendide ? Ou une rumeur. Ou c'est l'absence de bruit sauf le remugle. Les draps ? Les vagues ? Le hoquet ? Peut-être les aïeux-grands sous figuier. Peut-être le cercle rouge. Enfin, c'est beau les fleurs. Au centre du labyrinthe. Avec les vieux arbres. On sait rien de tout ça. Seulement une île, et vue de Boeing. Ou le vacarme des réacteurs. Ou le silence de Martine. Pas vraiment un portrait crétois. Pas un portrait. J'aurais pu prendre une table de cuisine, avec le Crétois trempant ses tartines. Voire sa pupille. Les yeux brouillés des vieux. Mais regard vif. Frash ! On sait jamais qui vient poser. Toujours en retard les artistes. Sans compter les arrêts cardiaques. Instables. Tenaces avec ça. Mystiques. Solitaires comme un Crétois. "Lis-moi quelque chose, fiston." Saint-Jean de La Croix ? Thérèse d'Avila ? Catherine de Sienne ? François d'Assise ? *Oceano Nox* ? *Le Canard Enchaîné* ? *Meurtre dans la cathédrale* ? *Le Jardinier espagnol* ? *Lettres au Greco* ? *A la recherche du temps perdu* ? Vaste ciel. Paperoles autour de l'Di. Que des ruses de guerre. Pour rien mon cœur. Le battant gauche résiste encore. Abrite milliers de milliers de feuilles. *Aesculape* ? *Sciences et Avenir* ? L'astronomie la génétique la relativité. Farouches montagnes crétoises. Désastre et l'infini. Enfin enfin on est pas venus pour rien dans la fine chaleur du pays natal. L'agitation l'avion. L'odeur rien qu'à l'atterrissage. L'odeur des fleurs. Tous les enfants de la famille au garde-à-vous. Face à la vague. Parés pour l'émigration. Perchés

sur balconnet. Oublions personne ? Georges, Hélène, Madeleine, Agapie, Antoine, Nicolas, Elie. Sillage. Poissons volants. Baluchons. Bas soleil. Gris rochers clairs. Onde. L'aïeul-grand essuie sa baïonnette sanglante : "Regarde petit : c'est du bulgare." Frash ! "Bon, dit le Crétois, je te laisse écrire." *Nulla dies sine linea*. Suis-je pédant. Quelque chose qui s'approche. *La bête dans la jungle* ? On dit pas quoi. Les mains qui s'usent. Ou regards. Un terme. Ou bouche. Léger fardeau. Croquis. Frasques. Bulles. Éléments qui sautillent. Une épaule nue. De profil. Vagues. Cette ligne sans horizon. Non : pas ruines. Ni tombe. Ni rive. Sans odeur. On sait bien. Ni souffle. Ni glaise. La trame. On s'approche, s'éloigne. Un moulage de vie. Mais avec mémoire. Figure de style donc. Mais l'estompe. Le portrait d'une estompe. Réduite. Une allusion. La tête du Crétois creuse l'oreiller blanc. Mais lointaine. Sous l'olivier. Sous l'écorce. On dit pas la force. Ni le vide autour. C'est pour ça que : impossible de dessiner, à portraiturer. Juste triturer ce qui recule. Déjà on se bat plus. Tige crayon dans anus. Aveuglé. Viens dans ma terre, quelque chose ça. Boue. Idéalisme des viscères. Quelque chose, suspense, en face, pas sournois, non : genre vis sans fin, l'écume, sans un poisson. Du rêve, hein quoi. Hélas, le Crétois, non. Un pas de deux sans rien qui bouge. Un nerf. Pas de miracle. Le phare sans bateau. Méditerranée d'encre. Une masse qui tombe des doigts. Les fourmis. Les tourterelles. Le raisin qui pousse. Une chute. Frash ! Enfin sans fin. Les gamins sur l'étagère, et poupée crétoise. Le Crétois sur son lit final, cette forme inachevée des lèvres, son beau front, cheveux doux, le portrait sans paroles, le modèle à l'autoportrait, qu'il ne finit pas, pas pour nous, calé, bien droit, prêt à se tailler. Frash frash ! Dans la pénombre. Frash ! Chacun pour soi les yeux fermés. Le vantail cède. On voit le paysage. On hume le vent. Plus de Crétois. Des montagnes. De la mer. Des récifs. Du Boeing. Des jeunes gens. Des jeunes filles. Scooters. Végétaux et la ville pas grande : une île, avec eucalyptus, une île grande, toujours une île. Ça finira mal. Est-ce beau ? Prenons de l'altitude. Solitude m'ébauche tandis que lumière décline. Devenir grise. Le gris montagnard. Coques de noix. La nuit. Heureusement que Martine est là. Spatule, ébauchoir, couteau manche plastique, bâton magique. Abrupt. Face. Profil. Face. Taille. Épaisseur soleil. Martelle. Chair. Peur pas peur. Vide nuit. Continu bourdonnement des réacteurs. La frange. Une plaque. Y compris jour et nuit. Un premier pas inédit. Comment manger l'aiguille ? Bloc. Maintenant on va sculpter la Crète. Comme si on entrait dans les étoiles. Et qu'elles sont chaudes.

Fabras, 24 décembre 1998